

Éditorial

LES QUESTIONS QUI REVIENNENT SANS ARRÊT



Le Dr John P. O'Keefe

L'un des rôles les plus importants qu'assume l'ADC est de formuler les points de vue fondés sur la connaissance, sur les questions majeures que rencontre notre profession. Ces prises de position, qui prennent généralement en considération les intérêts du public canadien et ceux de la profession dentaire, sont souvent le résultat de débats animés au sein des comités et du Bureau des gouverneurs. Pour faciliter ce processus, nous publions régulièrement des articles qui abordent ces questions et visent à générer des discussions au sein de la profession.

Une des questions rencontrées régulièrement par notre profession consiste à savoir s'il faut soutenir la fluoruration de l'eau suite à l'évolution des maladies buccodentaires et à une nouvelle tendance des choix des consommateurs dans la société. Les demandes de défluoruration sont plus fréquentes dans beaucoup de juridictions, malgré l'insistance des associations dentaires et des autorités en matière de santé publique qui déclarent que la fluoruration est l'une des stratégies de promotion de la santé la plus économique jamais mise sur pied. Il est évident que la science ne l'emporte pas

toujours sur les émotions au cours des débats politiques, et au cours desquels les esprits s'échauffent plus souvent qu'ils ne génèrent de nouvelles idées.

Il y a quelques semaines, les électeurs de Kamloops (C.-B.) ont voté avec une majorité de 66 % l'arrêt de la fluoruration de l'eau dans leur ville. Ce référendum ne sera certainement pas le dernier au Canada, et au cours des prochaines années, nos lecteurs seront probablement sollicités à prendre parti au cours de débats similaires. Étant donné que la profession dentaire a été la première à défendre l'initiative de la fluoruration de l'eau, nous pouvons nous attendre à jouer un rôle prépondérant pour défendre notre position scientifique préconisant la poursuite de cette initiative, tout en prenant en considération toutes les preuves les plus récentes.

L'année dernière, dans le but de susciter un examen de nos opinions sur la fluoruration, le JADC a présenté un article sous la rubrique «Débat» des Dres Mary McNally et Jocelyn Downie. Dans ce numéro, nous publions un article des Drs Howard Cohen et David Locker qui conteste les hypothèses utilisées par les Dres McNally et Downie selon lesquelles la fluoruration de l'eau est encore une pratique en matière de santé publique d'ordre morale. L'article des Drs Cohen et Locker est accompagné d'une réplique des auteurs de cette proposition. Même si les arguments émis par les 2 parties ne sont pas nouveaux, il est important que nous nous préparions car prochainement nous allons nous trouver confrontés, individuellement et collectivement, à d'autres débats concernant la fluoruration.

L'un des arguments les plus puissants en faveur de la fluoruration en matière de santé publique, est qu'elle favorise la réduction des caries dentaires dans les secteurs les plus démunis de notre société, sans que personne n'ait à «suivre» un régime de prévention d'aucune sorte. Alors que beaucoup vont s'écrier que cette attitude est paternaliste et décalée par rapport au rôle de l'état moderne, il y a peu de doute que la santé buccodentaire des personnes les plus démunies de notre société est la pire qui soit. Les Drs Herenia Lawrence et Jim Leake étaient amplement cet argument dans leur article

que nous publions dans ce numéro. Ces auteurs établissent des comparaisons entre les découvertes mises à jour dans le Rapport 2000 sur la santé buccodentaire du U.S. Surgeon General et l'état de santé buccodentaire des Canadiens.

Les preuves que nous avons à l'appui mènent à une conclusion similaire à celle du rapport américain. Nous assistons à une épidémie silencieuse de maladies buccodentaires parmi les Canadiens à faibles revenus, ce qui affecte considérablement la qualité de vie de beaucoup de nos concitoyens. J'espère que l'ADC fera des recommandations fortes à la commission Romanow, chargée d'étudier l'avenir des soins de santé au Canada sur le besoin de prodiguer des mesures de protection appropriées en matière de soins de santé buccodentaire pour les Canadiens les plus vulnérables. Ceci est particulièrement important car on établit de plus en plus que la santé buccodentaire a des répercussions considérables sur la santé générale.

La façon dont nous considérons la santé et ses déterminants a été récemment révolutionnée par les découvertes majeures en matière de génétique. Dans le présent numéro, le Dr George Sàndor et ses collaborateurs écrivent sur l'information récemment mise à jour en matière de base génétique des syndromes buccodentaires et craniofaciaux. Les découvertes effectuées au cours du déroulement du projet du génome humain modifieront sans aucun doute la physionomie des soins de santé. Cette semaine, justement, mon journal m'a informé que le code génétique de la bactérie qui cause la typhoïde est maintenant connu et que cela permettra de développer des thérapies génétiques pour lutter contre cette maladie.

Je me demande à quel moment les codes génétiques des bactéries de la plaque dentaire seront élucidés et quelles seront les répercussions de ces découvertes sur la fréquence des caries et des maladies parodontales. Il se peut que nous n'ayons alors plus besoin de fluoruration.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca